



MUSÉE DE LA CHASSE & DE LA NATURE



La chair du monde

Tamara Kostianovsky

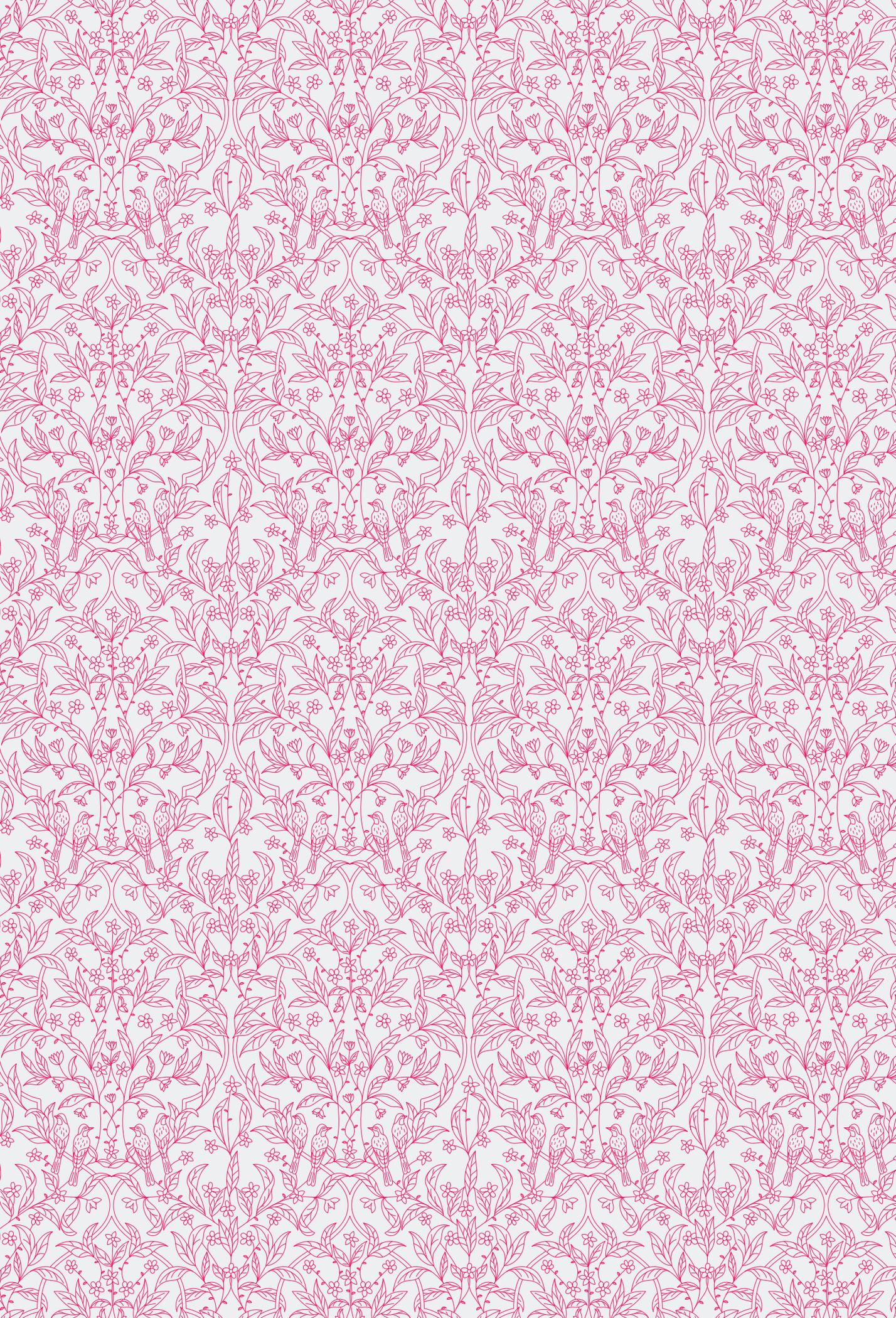


EXPOSITION
23 AVR. → 3 NOV. 2024



DOSSIER DE PRESSE





Tamara Kostianovsky
du 23 avril au 03 novembre 2024

DOSSIER DE PRESSE



Communiqué de presse	p.7
Biographie de l'artiste Tamara Kostianovsky	p.8
Biographie du commissaire Rémy Provendier-Commenne	p.10
Editorial du commissaire	p.11
Parcours de l'exposition et liste d'œuvres	p.17
Autour de l'exposition : catalogue et programmation jeune public	p.30
Présentation de la Fondation François Sommer et du Musée de la Chasse et de la Nature	p.34
Exposition à venir	p.36
Informations pratiques	p.38



↑ Tamara Kostianovsky dans son atelier à New-York © JC Cancedda
↓ Uprooted, 2020 © RX & SLAG, Paris New-York





Communiqué de presse

Du 23 avril au 03 novembre 2024, le Musée de la Chasse et de la Nature présente la première grande exposition en France de l'artiste Tamara Kostianovsky.

Née en 1974 à Jérusalem, elle a grandi en Argentine avant de s'installer aux États-Unis. Elle a obtenu une licence en beaux-arts à l'École nationale des beaux-arts « Prilidiano Pueyrredón » de Buenos Aires (1998) et une maîtrise en beaux-arts à la Pennsylvania Academy of the Fine Arts, Philadelphie, PA (2003).

L'upcycling comme expression du monde.

Avec subtilité et force, son travail artistique explore des thèmes complexes tels que la mémoire, la violence, la colonisation, l'évanescence de la vie, les connexions entre le corps humain et la nature. Son travail de sculptrice s'exprime dans des installations qui utilisent des matériaux inhabituels, notamment des vêtements usagés et des textiles mis au rebut, pour explorer des idées liées à la fragilité de l'existence et à la relation entre la chair et notre environnement. Elle conçoit de véritables trompe-l'œil d'une beauté saisissante, mais trompeuse, où l'œuvre oscille entre fascination et répulsion.

En explorant des thèmes profonds et universels à travers une utilisation innovante de matériaux ordinaires, Tamara Kostianovsky a gagné une place singulière dans le monde de l'art contemporain, captivant les spectateurs avec ses œuvres chargées de sens et d'émotion.

Pour sa première exposition personnelle dans un musée français, près de trente œuvres ont été soigneusement sélectionnées et intégrées au sein de la salle d'exposition et du parcours permanent, mettant en lumière toute la diversité de son œuvre.

Entre souches d'arbre, oiseaux exotiques et carcasses de textile...

La salle d'exposition est une carte blanche offerte à l'artiste. Elle invite le visiteur à une balade en forêt, où les arbres et les souches qui y ont pris racine sont faits de vêtements recyclés, métamorphosés. Pour cette installation exceptionnelle, Tamara Kostianovsky a créé une œuvre monumentale inédite.

Dans le salon de compagnie, entre les toiles de Chardin et de Desportes, des oiseaux de tissus se posent sur les murs de damas de velours prune. Dans l'antichambre, le visiteur découvre d'imposantes carcasses de textiles, troublantes et dérangementes par les tensions qu'elles produisent, agissant entre beauté et violence, entre raffinement et férocité. L'artiste explique : « La série représente des carcasses qui se transforment en végétation, devenant des capsules qui hébergent des oiseaux et des plantes exotiques. Je conçois ces œuvres en termes de métamorphose. L'idée est de transformer l'image de la carcasse, qui, de lieu de carnage, devient une matrice où la vie prend racine – à la manière d'un environnement utopique. »

Un peu plus loin, tout naturellement, la salle des oiseaux offre ses murs à des panneaux décoratifs végétalisés enrichis d'oiseaux qui traitent de manière implicite de la colonisation. Des recherches sur les papiers peints français du siècle des Lumières, empreints de l'imaginaire colonial d'un ailleurs exotique et fantasmé, sont les sources de cette série à la végétation presque féerique et aux oiseaux parés - voire saturés - de milliers de couleurs.

Enfin, dans la salle de la forêt, là encore, d'autres panneaux – dont des triptyques – permettent aux visiteurs de s'approcher de plus près et d'effleurer du regard toute la minutie et la poésie de son travail. Après les expositions d'Eva Jospin, de Carolein Smit, de Vincent Fournier ou de Sean Landers explorant des médiums aussi différents que le carton, la céramique, la photographie ou encore la peinture, avec Tamara Kostianovsky, le Musée de la Chasse et de la Nature poursuit son ambition de faire découvrir des figures différentes de l'art contemporain. Toujours fidèle à la vision des fondateurs du musée, François et Jacqueline Sommer, cet engagement se matérialise par la mise en avant d'un dialogue créatif et pacifié entre l'Homme et le Vivant.

Avec le soutien de RX & SLAG, Paris – New York et l'Association L'AiR Arts, International Arts Research Residency, Atelier 11 Cité Falguière

Tamara Kostianovsky est née en 1974 à Jérusalem, en Israël, et a grandi à Buenos Aires, en Argentine. Elle a obtenu une licence en beaux-arts à l'École nationale des beaux-arts « Prilidiano Pueyrredón » de Buenos Aires (1998) et une maîtrise en beaux-arts à la Pennsylvania Academy of the Fine Arts, Philadelphie, PA (2003).

EXPOSITIONS PERSONNELLES (SÉLECTION)

- 2023
- ◇ *Tropical Abattoir*, RX Gallery, Paris, France
 - ◇ *Botanical Revolution*, The Baker Museum, Naples, FL
 - ◇ *Renewal: Sculptures by Tamara Kostianovsky*, Denver Botanic Gardens, CO
 - ◇ *Mesmerizing Flesh*, Ogden Contemporary Art, UT

- 2022
- ◇ *Grafted Garden*, Slag/RX Gallery, NY

- 2021
- ◇ *Fibrous Landscapes*, Galerie RX, Paris, France
 - ◇ *Between Wounds and Folds*, Smack Mellon, Brooklyn, NY
 - ◇ *Tamara Kostianovsky: Savage Legacy*, Fuller Craft Museum, Brockton, MA

PRIX & RÉSIDENCES

- 2024
- ◇ L'AiR Arts, International Arts Residency, Paris, France

- 2023
- ◇ The Virginia A. Groot Foundation Award

- 2022
- ◇ Puffin Foundation Grant, NY
 - ◇ Sustainable Foundation Grant
 - ◇ Yaddo Artist-in-Residence, NY

- 2021
- ◇ Foundation for Contemporary Art Grant, NY

- 2018
- ◇ Winter Workspace, Wave Hill Gardens, NY

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

- 2024
- ◇ *Vanitas*, Chart Gallery, NY
 - ◇ *Menagerie of Disappearances*, The Whythe Museum of the Canadian Rockies, Banff, Alberta, Canada

- 2023
- ◇ *Arboreal*, Skidmore College, NY
 - ◇ *Beyond the Margins, An Exploration of Latina Art and Identity*, Blue Galleries at Boise State University, ID

- 2022
- ◇ *Beyond the Margins, An Exploration of Latina Art and Identity*, Utah Museum of Contemporary Art (UMOCA), Salt Lake City, UT
 - ◇ *Social Fabric: Textiles and Contemporary Issues*, Newport Art Museum, RI
 - ◇ *If Tomorrow Comes*, BravinLee Programs, NY
 - ◇ *Vous êtes un arbre!* Les Franciscaines, Deauville, France
 - ◇ *Nature*, Slag Gallery, NY
 - ◇ *Nature*, RX Gallery, Paris, France

- 2021
- ◇ *Stains*, Slag Gallery, NY
 - ◇ *Vida, Muerte, Justicia (Life, Death, Justice)*, Weber State University, UT
 - ◇ *Coton, Dissonances Artistiques*, Musée du Textile et de la Mode de Cholet, France
 - ◇ *If you Lived Here You'd be Home by Now*, Wassaic Project, NY
 - ◇ *Everyday Magic: Artistic/Gnostic Impulses*, National Arts Club, NY

- 2020
- ◇ *Rooted*, Trees in Contemporary Art, Palo Alto Art Center, Palo Alto, CA
 - ◇ *Inside Art*, Children's Museum of Manhattan, NY
 - ◇ *Back to the Source*, Wave Hill Gardens, Bronx, NY

- 2019
- ◇ *Woven Walls*, Morgan Lehman Gallery, NY
 - ◇ *Arcadia Earth*, The First Immersive Augmented Reality Journey through Planet Earth, NY
 - ◇ *Off Menu: Contemporary Art About Food*, Bedford Gallery, Walnut Creek, CA
 - ◇ *Feast and Famine*, Paul Robeson Galleries, Rutgers University, NJ
 - ◇ *Ficciones*, Bienal Sur, Centro Cultural Paco Urondo, Buenos Aires, Argentina
 - ◇ *Fauna of Mirrors*, LIU, Brooklyn NY

↓ Tamara Kostianovskiy en résidence à l'Atelier 11 Cité Falguière, Paris, février 2024 © Lara Al-Gubory



Commissaire de l'exposition

Après le succès de l'exposition « Animal Kingdom » de Sean Landers, réalisé en duo avec Christine Germain-Donnat, Rémy Provendier-Commenne signe le commissariat de « La chair du monde ».

Rémy Provendier-Commenne, né en 1995, est historien de l'art spécialisé dans l'orfèvrerie religieuse du XIX^e siècle. Après des études en langue slave, il a obtenu une maîtrise en histoire de l'art, qu'il complète actuellement par un master. Il a acquis une expérience précieuse au centre de Conservation des Œuvres d'Art Religieuses et Civiles de la Ville de Paris. En septembre 2022, il a rejoint les équipes du Musée de la Chasse et de la Nature, où il est responsable des collections.



Éditorial du commissaire

« La chair du monde » nous invite à une rencontre unique et intime avec Tamara Kostianovsky. Son travail depuis ses premières créations est profondément lié à son histoire personnelle. Ses œuvres sont construites comme une autobiographie textile, une trame performative.

Au début des années 2000, elle vit alors aux États-Unis, une crise financière majeure frappe l'Argentine et ses économies sont complètement dévaluées : elle n'a plus les moyens de fréquenter les boutiques de beaux-arts. Un passage express dans une laverie automatique va conduire au plus beau des accidents ; ses vêtements ont tous rétréci ! Après quelques jours à les observer et au lieu de voir cela comme une frustration, Tamara Kostianovsky saisit cette opportunité pour sublimer cet incident : les vêtements désormais trop petits deviennent la matière même de ses sculptures monumentales. L'épiderme, la chair, les vêtements mis au rebut ne forment plus qu'un seul et même tissu : celui de ses rêves et de ses créations, un nouveau médium qu'elle sculpte.

Chaque pièce raconte une histoire, explore les relations complexes entre l'homme et la nature, la vie et la mort, invite à une introspection profonde sur la place de l'homme dans le monde, mêlant subtilement le personnel et l'universel.

Pour le Musée de la Chasse et de la Nature, c'est aussi le moment de provoquer la rencontre entre les sculptures de Tamara Kostianovsky et les maîtres anciens de la collection. Ainsi, les œuvres de Jean Siméon Chardin (1699-1779) et de François Desportes (1661-1743) dialoguent merveilleusement avec cette « chair du monde », qu'elle soit carcasse ou oiseau de paradis, os ou plumes, végétale ou animale.

En 2017 son père décède. Elle décide – comme hommage intime – de l'intégrer à son œuvre par le biais de ses pantalons de velours côtelés, qui désormais ne seront plus portés. Cette série fait allusion au retour du corps à la terre et permet aussi, comme l'œuvre monumentale *Second Skin* d'aborder d'autres thèmes chers à l'artiste : la nature et l'écologie ; les incendies de forêts symbolisés par la puissance de la teinte noire, inédite dans sa palette jusqu'à cette exposition. C'est également pour elle le moyen de relier la mort du bois à celle de la peau, et de toujours questionner le rapport au vivant. Elle sourit volontiers en expliquant que son père est présent ici même, sous nos yeux : ses pantalons n'ont jamais été lavés et peut-être reste-t-il un peu de lui.

« La chair du monde » est bien plus qu'une exposition, c'est aussi un concept éponyme du philosophe Maurice Merleau-Ponty (1908-1961) qui fascine tant l'artiste : percevoir le monde à travers notre corps. Merleau-Ponty introduit l'idée que notre corps n'est pas un objet physique dans le monde, mais le moyen

fondamental par lequel nous expérimentons et comprenons le monde. Le terme « chair » est utilisé pour désigner cette expérience incarnée. Tamara Kostianovsky a rendu ce concept vivant, fusionnant les idées et son propre ressenti pour développer l'ensemble de son vocabulaire créatif.

Les vêtements de l'artiste et de ses proches sont bien plus qu'un simple matériau. Ils s'incarnent directement dans sa création. Pour Tamara Kostianovsky, concevoir, ressentir, toucher le monde, passe avant tout par la chair.

Les carcasses pointent avec évidence ce propos. Si elles sont étroitement connectées à ses souvenirs de jeunesse, à son père chirurgien esthétique qui lui a tant appris, ces charognes devenues des horreurs merveilleuses viennent de souvenirs d'enfance, quand elle observait les garçons bouchers décharger les carcasses de viande dans les rues de Buenos Aires. Ce sont aussi des histoires bien plus bouleversantes qui sont cousues ici : en 2004 sa grand-mère a été retrouvée assassinée à son domicile. L'affaire demeure non résolue et Tamara Kostianovsky sublime cette image effroyable et fait renaître de ces corps sans vie de mirifiques oiseaux exotiques.

Ces tissus, ces motifs, ces couleurs, cette faune ornithologique sont aussi le vêtement avec lequel elle recouvre le corps, tel un linceul pour *los desaparecidos* (les disparus) – ces dizaines de milliers de victimes de la dictature militaire en Argentine –, témoignant également de la violence faite aux femmes à travers le monde, comme autant d'empreintes laissées sur la peau et plus profondément encore.

Née à Jérusalem dans une famille d'immigrés, arrivée à l'âge de 2 ans à Buenos Aires, et vivant aujourd'hui à New-York, elle se revendique *Latinx*. Aussi, la question de l'immigration et de la colonisation sont des sujets naturellement proches de ses créations. Une série de panneaux décoratifs directement reprise de lés de papier peint français du XVIII^e siècle sont utilisés pour interroger l'histoire de la colonisation et la véracité de ses représentations.

« La chair du monde » est un récit poétique qui explore le vivant, un état du monde où l'œuvre de Tamara Kostianovsky semble se refléter à l'infini dans les vers de Baudelaire : « Et le ciel regardait la carcasse superbe, comme une fleur s'épanouir [...] » (*Une Charogne, Les Fleurs du Mal*, 1857).



↑ François Desportes, *Nature morte du Régent*, 1716
© Musée de la Chasse et de la Nature — Nicolas Mathéus





↑ *Quarter with Tropicalia*, 2022
© RX & SLAG, Paris, NY — Théo Pitout





↑ *French Tropics II*, 2022
© RX & SLAG, Paris, NY — Théo Pitout



LA CHAIR DU MONDE ?

Le concept de la « chair du monde » est une notion phare de la philosophie de Maurice Merleau-Ponty (1908-1961), philosophe existentialiste et phénoménologue français. Ce concept est particulièrement développé dans son ouvrage majeur *Phénoménologie de la perception* publié en 1945.

Pour Merleau-Ponty, la « chair du monde » représente l'interface entre le sujet percevant et le monde qui l'entoure. Plutôt que de concevoir la perception comme une simple activité cérébrale, Merleau-Ponty insiste sur le fait que notre relation au monde est profondément corporelle. La perception n'est pas seulement une affaire de sens et de cerveau, mais elle est également ancrée dans le corps et son interaction avec l'environnement.

L'idée de la « chair du monde » met en lumière le caractère pré-réfléchi et immédiat de notre perception. Selon Merleau-Ponty, avant de conceptualiser ou d'analyser le monde, nous l'appréhendons d'abord de manière sensorielle et pré-rationnelle à travers notre corps. Ainsi, la perception ne se réduit pas à une simple représentation mentale, mais elle est une expérience incarnée et située.

La « chair du monde » chez Merleau-Ponty exprime l'idée que notre existence et notre compréhension du monde sont intimement liées à notre incarnation, à notre corps, et que la perception est une expérience immédiate et pré-réfléchie qui se déploie à travers cette connexion fondamentale avec le monde environnant.

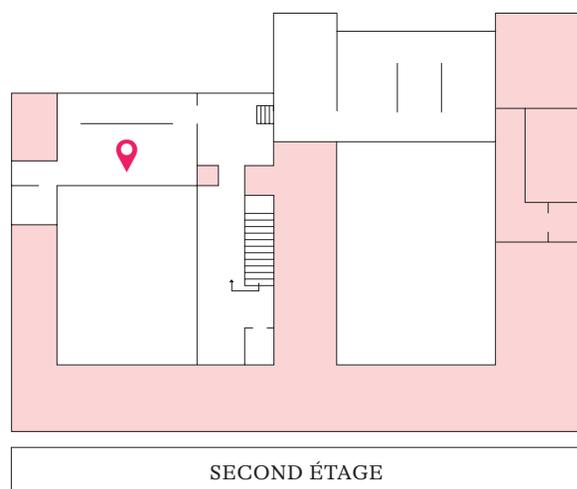
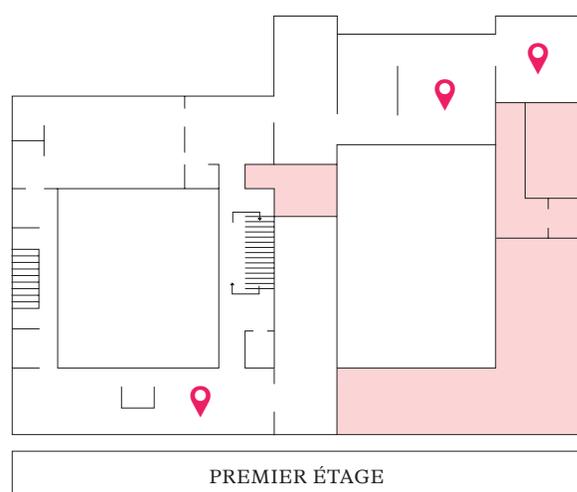
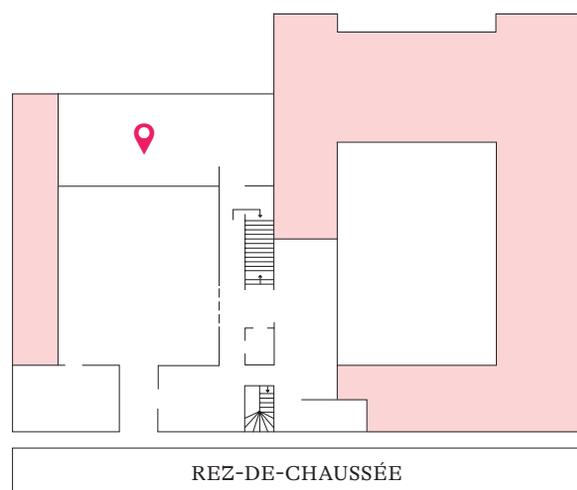


↑ Tamara Kostianovsky en résidence à l'Atelier 11 Cité Falguière, Paris, février 2024 © Lara Al-Gubory



Parcours de l'exposition

L'exposition « La chair du monde » regroupe une vingtaine d'œuvres qui se déploient dans la salle d'exposition temporaire, ainsi que dans les salles du musée. Ce parcours est ainsi l'occasion – comme toujours au Musée de la Chasse et de la Nature – d'opérer une rencontre et un dialogue inédit entre les créations de l'artiste invitée et les œuvres des collections permanentes.



Pour sa première exposition personnelle dans un musée français, Tamara Kostianovsky, en collaboration avec le commissaire de l'exposition, revisite les origines et les moments les plus marquants de sa production.

Les créations textiles de Tamara Kostianovsky, élaborées à partir de matériaux recyclés, de tissus mis au rebut, de vêtements personnels ou de proches, de textiles d'ameublement, sont semblable à des terminaisons nerveuses qui racontent l'histoire intime de l'artiste. Autant de liens et de nerfs qui reflètent sa vie, son amour pour son père disparu, sa jeunesse à Buenos Aires sous la dictature militaire, en passant par son rapport au corps et à la chair, mais également à travers des thèmes tels que le colonialisme et le postcolonialisme, l'écologie, la surconsommation et les violences faites aux femmes.

Dans une déambulation à la fois poétique, émouvante et même bouleversante, le visiteur découvre des souches ou troncs d'arbres déracinés, des carcasses d'animaux effrayantes de beauté et de réalisme, des oiseaux aux couleurs vives et chatoyantes, des trophées de chasse ou encore des panneaux décoratifs inspirés des arts décoratifs français du XVII^e et XVIII^e siècle.

L'exposition dévoile également une création inédite dans la production de Tamara Kostianovsky, spécialement conçue pour le Musée de la Chasse et de la Nature lors d'une résidence de 15 jours à l'Atelier 11 Cité Falguière, Paris. Il s'agit d'un imposant tronc installé au cœur de la salle d'exposition temporaire. L'artiste a créé son plus grand arbre à ce jour, élargissant également sa palette avec l'introduction de la couleur noire.

TOUTES LES ŒUVRES

Collection de l'artiste,
courtesy de RX & SLAG, Paris-New-York,
à l'exception de *Mesmerizing Flesh*,
Collection privée.



SALLE D'EXPOSITION TEMPORAIRE



« Les souches, troncs, et autres coupes d'arbres sont un projet ralliant la botanique à l'anatomie humaine. Aussi, la palette utilisée reflète l'intérieur du corps humain, les couleurs de la chair » Tamara Kostianovsky *

Dans cette première salle, le regard du visiteur est capté par une impressionnante coupe de séquoia géant, dont le système racinaire semble s'enfoncer dans le mur et agir comme un point focal. Le regard se relâche, se perd, pour s'immerger dans une forêt baignée d'une atmosphère lumineuse indéfinissable, tantôt crépuscule rougeoyant entre chien et loup, tantôt premières lueurs d'une orageuse journée d'été. Au centre de la salle d'exposition, couché au sol, le visiteur découvre un tronc d'arbre coupé sur toute sa longueur. Est-il la trace du passage d'une tempête ou le vestige foudroyé par un éclair. De dimensions significatives, cette œuvre constitue la plus imposante réalisation de l'artiste, conçue spécialement pour l'exposition.

Au sein de cette forêt irréelle où les couleurs semblent tendre vers une fantasmagorie psychédélique, d'autres souches cherchent à s'enraciner au sol, certaines tentent même une croissance verticale en s'accrochant aux cimaises de la salle.

Bien que Tamara Kostianovsky ait fait ses premiers pas dans la peinture dès l'âge de 12 ans et ait ensuite suivi une formation en peinture aux Beaux-Arts de Buenos Aires, puis à Philadelphie, elle utilise un tout autre médium : le tissu.

Le textile est d'abord et surtout pour Tamara Kostianovsky liée à son histoire personnelle.

En 2000, à l'âge de 26 ans, elle quitte l'Argentine pour s'installer aux États-Unis afin de poursuivre son master aux Beaux-Arts. La même année, une crise économique sévère frappe l'Argentine, entraînant une dévaluation significative de la monnaie et impactant les finances de l'artiste. Bloquée à Philadelphie, elle se trouve dans l'incapacité de subvenir à ses dépenses, y compris l'achat du matériel nécessaire à sa création artistique. L'histoire bascule un jour de grande lessive à la laverie où elle rétrécit malencontreusement ses vêtements. Cet incident malheureux – bien qu'heureux pour la suite de l'histoire –, incite Tamara Kostianovsky à examiner de plus près ces t-shirts et pantalons devenus trop courts, révélant ainsi le potentiel du tissu en tant que matériau artistique.

La peau, la chair, voire les entrailles qu'elle aime à révéler dans ses œuvres – une coupe d'arbre n'est-elle pas la possibilité de découvrir son intérieur, ses tripes ! –, constituent une référence autobiographique récurrente dans bon nombre de ses créations, dont *Second Skin* présentée ici. Ce motif puise son inspiration dans la profession de son père, chirurgien esthétique en Argentine dans les années 1980-1990. Aux côtés de son père, l'adolescente évolue au milieu de photographies et de documents médicaux qui la fascinent. Captivée, elle explore régulièrement le cabinet de son père, qui devient pour elle un véritable cabinet de curiosités, allant jusqu'à jouer le rôle d'assistante, accueillant les patients, leur offrant un café et autre réconfort avant leur intervention chirurgicale.



« Il y a eu un lien très précoce entre les couleurs et les textures de ce qui se trouve sous la peau et mon initiation aux arts plastiques. Le rouge de mon cours de peinture n'était pas simplement rouge : c'était la couleur du sang. Le jaune n'était pas la couleur du soleil, mais la couleur de la graisse qui remplissait des poches sous les yeux d'une dame âgée sur la table d'opération de mon père. J'ai été fasciné par ce qui se passe derrière la peau, et aujourd'hui encore, je me sers de ces souvenirs pour explorer le monde à travers le prisme du corps. » Tamara Kostianovsky *

Il est intéressant de remarquer l'usage de tissus noirs dans *Second Skin*, c'est la première fois que l'artiste utilise cette teinte. Ce coloris est une référence biographique récente. Lors d'un voyage en Croatie, l'artiste a été confrontée à une forêt dévastée par le feu. L'analogie entre le corps meurtri et le bois calciné est évidente, mais c'est aussi pour l'artiste le moyen de présenter la chair dans un nouveau stade d'évolution : la nécrose et la mort.



« Le noir m'a permis de trouver un autre moyen d'établir un parallèle entre le paysage et le corps » Tamara Kostianovsky *

* entretien réalisé dans le cadre de la préparation de l'exposition



LISTE D'ŒUVRES

Second Skin, 2024
Textiles recyclés sur bois,
production pour l'exposition

Champignons de Paris, 2024
Textiles recyclés sur bois,
production pour l'exposition
218 × 193 × 30

Redwood, 2018
Textiles recyclés sur bois,
150 × 101 × 157 cm

Rosewood Rot, 2020
Textiles recyclés sur bois,
203 × 208 × 92 cm

Interwined, 2018
Textiles recyclés sur bois,
76 × 71 × 46 cm

Short Stump, 2018
Textiles recyclés sur bois,
48 × 51 × 81 cm

New Man Stump, 2018
Textiles recyclés sur bois,
54 × 69 × 56 cm

Shaving (Big Slice), 2018
Textiles recyclés sur bois,
107 × 117 × 33 cm



Ce lien avec la chair, la peau, l'être se renforce au décès de son père en 2017. Suite à cet événement tragique, Tamara Kostianovsky hérite de la garde-robe paternelle, la mêlant dans ses créations à ses propres vêtements et à ceux qu'elle glane. Les pantalons de velours de son père se transforment alors en souches d'arbre, constituant à la fois un hommage et un enracinement dans la vie.

Le principe de métamorphose et de renaissance se manifeste de manière intrinsèque dans son travail et pour la première fois, elle fait naître des champignons sur ces arbres. Ces organismes, qui se nourrissent en absorbant des molécules organiques de leur environnement immédiat, sont l'expression même de l'expansion naturelle de la vie, ce qui peut pousser sur le bois mort, par-delà la mort.



« Il y a quelques années, lors d'une randonnée dans une forêt du nord de l'État de New-York, j'ai découvert un tronc d'arbre tombé au sol qui était entièrement recouvert d'une riche mousse verte qui transformait le tronc en un trône spectaculaire. [...] Depuis, j'ai fait des recherches sur les arbres morts et la manière dont ils peuvent devenir les hôtes d'une nouvelle vie, en exprimant souvent plus de vie lorsqu'ils sont morts que lorsqu'ils étaient vivants, en lien avec le concept de régénération et de renaissance qui est au cœur de cette exposition. » Tamara Kostianovsky *







SALON DE COMPAGNIE

Les sculptures d'oiseaux de Tamara Kostianovsky fusionnent avec l'esthétique baroque et rococo aux traditions artistiques de la nature morte des XVII^e et XVIII^e siècles, avec une influence manifeste des maîtres tels que Rembrandt, Chardin et Goya. C'est tout naturellement qu'elles trouvent leur place dans le Salon de compagnie dédié à l'art du XVIII^e siècle. Ces œuvres font partie de la série *Still Life*, littéralement « encore en vie ».

Fabriquées à partir de tissus d'ameublement et de textiles récupérés, ces œuvres transcendent l'origine modeste de leurs matériaux pour révéler la richesse et la diversité des oiseaux présents en Amérique centrale et du Sud. La précision des détails et la délicatesse des plumes, couplés à la symbolique de la chair, font écho à la tradition de la nature morte.

L'inspiration tirée des trophées de chasse s'entrelace avec la volonté de présenter une galerie ornithologique naturaliste, mettant en lumière la beauté de la faune de cette région du monde. Les oiseaux, suspendus par les pattes ou attachés à des crochets, rappellent non seulement la tradition artistique des intérieurs flamands, mais renvoient également à la crucifixion – au sacrifice ultime –, intégrant ainsi une dimension symbolique forte. Bien que Tamara Kostianovsky ait grandi dans une famille juive, son travail reflète une fascination pour l'iconographie religieuse chrétienne. L'oiseau évoque des images religieuses (la colombe du Saint-Esprit, l'aigle de Saint-Jean...), offrant une réflexion subtile sur la symbolique du sacrifice. Cette juxtaposition de traditions artistiques et culturelles crée une œuvre qui transcende les frontières et incite à une réflexion approfondie sur la nature, la spiritualité et la richesse culturelle de l'Amérique centrale et du Sud.



« Un type d'alchimie se produit dans mon studio, où les sous-vêtements décolorés sont transformés en ligaments, les nappes tachées prennent la couleur et la texture des plumes d'oiseaux exotiques, et les pulls usés se démêlent dans les riches textures de la graisse animale. En contrastant une imagerie viscérale avec des matériaux mous, je cherche à réintégrer la physicalité de notre corps et les processus naturels de naissance, de croissance et de décadence dans notre compréhension existentielle de la vie. »

Tamara Kostianovsky *



↑ *Bird Skin*, 2020

© RX & SLAG, Paris, NY — Théo Pitout





LISTE D'ŒUVRES

Big Vulture,
2017, textiles recyclés,
chaînes, moteur, 132 × 218 × 134 cm

The Wound II,
2021, textiles recyclés,
79 × 81 × 18 cm

Victorian Bird,
2021, textiles recyclés,
40 × 48 × 8 cm

Bird Skin,
2020, textiles recyclés,
64 × 132 × 56 cm



➤ *The Wound II*, 2021

© RX & SLAG, Paris, NY — Théo Pitout

→ Jean-Simeon Chardin, *Canard à la bigarade*, huile sur toile, vers 1750

© Musée de la Chasse et de la Nature, Paris — Sylvie Durand

ANTICHAMBRE

Les sculptures textiles de carcasses de vaches de Tamara Kostianovsky forment une œuvre poignante – voire crue –, révélant la complexité des thèmes qu'elle explore. Fabriquées à partir de tissus d'ameublement et de textiles mis au rebut, ces carcasses foisonnent de détails éclatants, où des oiseaux et des plantes s'échappent de ces squelettes de chair, créant une juxtaposition frappante entre la vie et la mort, la beauté et la brutalité.

Cette série, intitulée *Tropical Abattoir*, plonge au cœur des souvenirs personnels de l'artiste, évoquant son enfance en Argentine, où les carcasses de viande, débarquées des camions, sont une vision quotidienne à Buenos Aires. Ces œuvres, empreintes de couleurs tropicales vibrantes, symbolisent une renaissance inattendue au sein même de la mort, offrant une méditation profonde sur la vie et la fragilité de l'existence. Ces carcasses sont aussi intimement liées à son père et à sa pratique de la chirurgie, une fois de plus, elle insère une dimension parfaitement rationnelle et personnelle.

Au-delà de la représentation visuelle saisissante, les sculptures de Tamara Kostianovsky portent des messages puissants. Elles dénoncent l'élevage de masse et l'abattage de jeunes veaux, interpellant sur la cruauté inhérente à ces pratiques. Cependant, son travail ne se limite pas à une critique de l'industrie de la viande ; il s'étend à des questions cruciales telles que la violence faite aux femmes, des thèmes puisés dans son histoire familiale et notamment l'assassinat de sa grand-mère, la surconsommation et les conséquences écologiques de nos habitudes alimentaires. Ainsi, à travers ses sculptures textiles, Tamara Kostianovsky crée un dialogue entre l'esthétique visuelle et la critique sociale.



↑ *Tropical Rococo*, 2021
© RX & SLAG, Paris, NY — Théo Pitout

↓ Jean-Simeon Chardin,
Nature morte au fusil, huile sur toile, vers 1728
© Musée de la Chasse et de la Nature, Paris — Sylvie Durand



LISTE D'ŒUVRES

Mesmerizing Flesh,
2022, tissus d'ameublement et autres textiles recyclés,
clous en acrylique, crochet à viande, chaîne, moteur
rotatif, 158 × 52 × 30 cm

Quarter with Tropicalia,
2022, tissus d'ameublement et autres textiles recyclés,
clous en acrylique, crochet à viande, chaîne, moteur
rotatif, 117 × 107 × 46 cm

Tropical Rococo, 2021,
tissus d'ameublement et autres textiles recyclés, clous
en acrylique, crochet à viande, chaîne, moteur rotatif,
221 × 53 × 33 cm

Uprooted,
2021, textiles usagés (appartenant au père de l'artiste)
sur bois, 163 × 122 × 13 cm



➤ *Tropical Rococo*, 2021, détail
© RX & SLAG, Paris, NY — Théo Pitout



SALON DES OISEAUX & SALLE DE LA FORÊT

Les panneaux décoratifs de la série *Fowl Décoration* s'imposent comme des témoignages visuels complexes. Derrière l'habileté technique du geste qui éblouit, derrière la chatoyance des couleurs qui séduit l'œil, se cache une réflexion profonde sur l'héritage colonial.

À première vue, les panneaux dévoilent des oiseaux multicolores, vibrants d'une énergie presque palpable. L'oiseau semble prendre vie... L'aspect sculptural de l'ensemble évoque un bas-relief, conférant une tridimensionnalité à ces œuvres qui transcendent le simple décor. Cependant, le véritable pouvoir de la série réside dans sa profondeur conceptuelle. Tamara Kostianovsky puise son inspiration dans la culture coloniale. En particulier, elle étudie les papiers peints français du XVIII^e siècle, produits à une époque où l'Europe était fascinée par l'exotisme des colonies. Les artistes européens, souvent en voyage avec les colons, immortalisaient des paysages idéalisés, une faune luxuriante, créant ainsi une vision paradisiaque, tronquée de la réalité du colonialisme.

Tamara Kostianovsky réinvente ces papiers peints en imitant le fond d'origine, tout en réintroduisant des oiseaux originaires des Amériques, rappelant la réalité souvent occultée de la colonisation. Cette juxtaposition intentionnelle entre la beauté de l'imaginaire colonial et la dure réalité de la colonisation offre une réflexion sur le pouvoir de l'art à édulcorer les conséquences parfois tragiques de l'histoire.

Ainsi, la série transcende le statut de simple décoration qu'elle pourrait renvoyer par son traitement esthétique pour devenir une exploration artistique profonde, interrogeant notre compréhension des représentations visuelles historiques et la manière dont elles façonnent notre perception du monde.

☺ « Au fur et à mesure que nous découvrons cette beauté et que nous traversons les couches, nous pouvons trouver des histoires très intéressantes »

Tamara Kostianovsky



LISTE D'ŒUVRES

Salon des oiseaux

French Tropics II,
2022, textiles recyclés sur bois,
122 × 122 × 15 cm

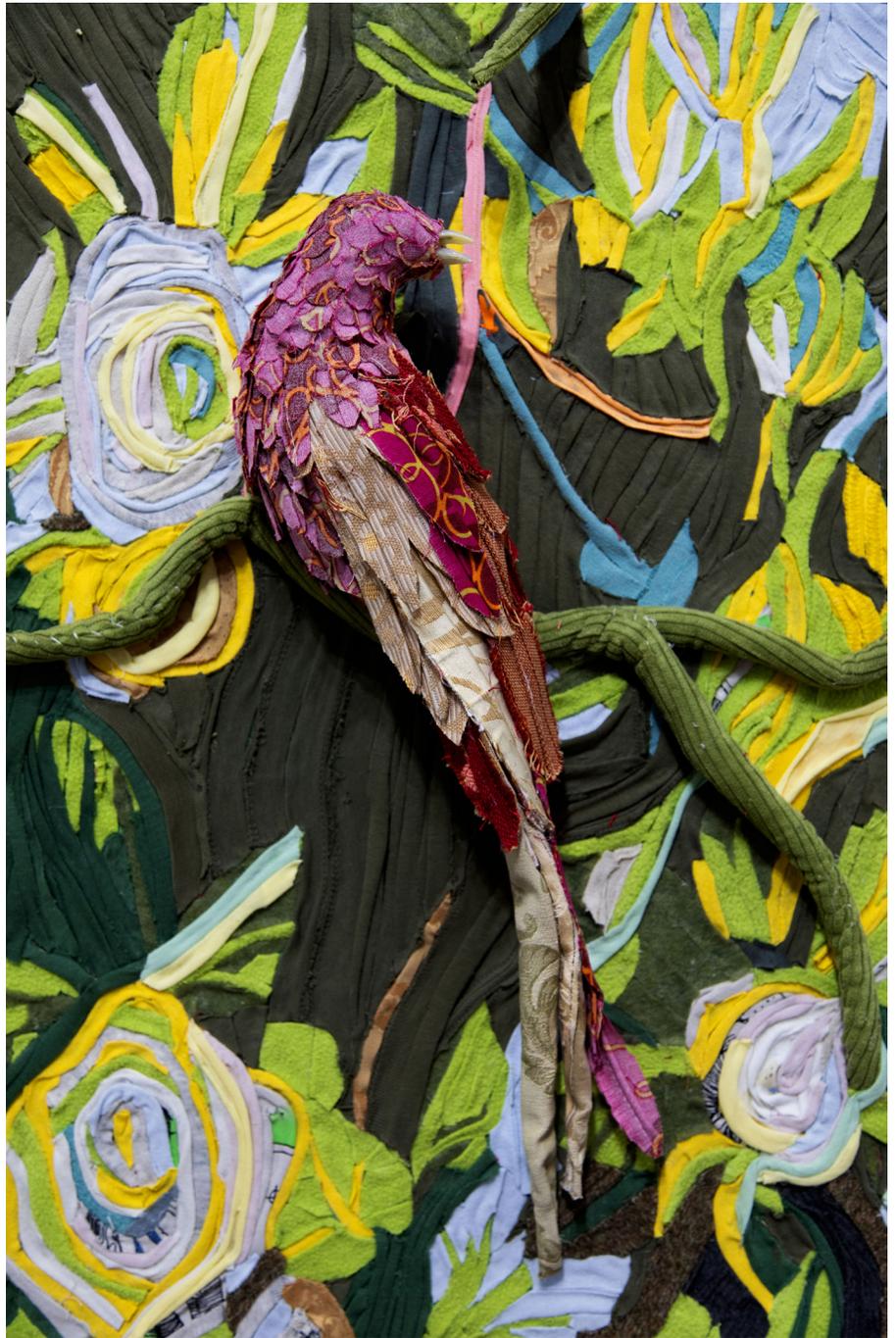
Tondo,
2024, textiles recyclés sur bois,
20 cm de diamètre

Salle de la forêt

Biophilia,
2022, textiles recyclés sur bois,
183 × 122 × 15 cm

Foul Decoration,
2020, triptyque,
textiles recyclés sur bois

Becoming Native,
2022, textiles recyclés sur bois,
183 × 122 × 18 cm







Autour de l'exposition

L'exposition « La chair du monde » donnera lieu à l'édition d'un catalogue regroupant la totalité des œuvres exposées au Musée de la Chasse et de la Nature. Par ailleurs, tout au long de l'exposition, le musée propose des visites-ateliers à destination des familles.

Programmation jeune public

TOUS LES MERCREDIS
ET PENDANT LES VACANCES SCOLAIRES,
À 15H00 ☺ DURÉE : 1H30.
PROGRAMMATION À RETROUVER SUR LE SITE INTERNET :
WWW.MUSEECHASSENATURE.ORG

Après une déambulation joyeuse et poétique à travers la salle d'exposition temporaire et les espaces permanents du musée, adultes et enfants s'imprègnent entièrement de l'univers de Tamara Kostianovsky afin de réaliser une étonnante création en atelier. Suivant sa démarche, en travaillant à partir de tissus recyclés, les participants découvrent de nouvelles techniques et créent leur propre faune et flore textile.

ATELIER LÉGER COMME UNE PLUME

Les familles confectionnent un flamboyant plumage textile à un oiseau modelé.

Technique de découpage et collage sur une sculpture d'oiseau.

◆ VISITE-ATELIER DE 7 À 12 ANS.

ATELIER SANS PRENDRE RACINE

Petits et grands assemblent leur oiseau en feutrine avant de leur imaginer un luxuriant environnement.

Technique de collage et de coloriage.

◆ VISITE-ATELIER DE 4 À 6 ANS.

Catalogue

Le catalogue inclura un portfolio des œuvres photographiées dans leur présentation au sein du parcours du musée. Pensé autour d'un entretien exclusif entre Tamara Kostianovsky et Rémy Provendier-Commenne, commissaire de l'exposition, ce corpus inédit fait de cet ouvrage un catalogue de référence consacré à l'œuvre de l'artiste.

⇒ Sortie : fin juin 2024

➔ Éditeur : JBE Books



↑ Tamara Kostianovsky en résidence à l'Atelier 11 Cité Falguière, Paris, février 2024 © Lara Al-Gubory





Façade du Musée de la Chasse et de la Nature © Musée de la Chasse et de la Nature, Paris — Béatrice Hatala





Présentation de la Fondation François Sommer et du Musée de la Chasse et de la Nature

La Fondation François Sommer

Créée par François Sommer (1904-1973) et son épouse Jacqueline (1913-1993), la fondation est reconnue d'utilité publique par décret du 30 novembre 1966. Elle œuvre à la construction d'un dialogue apaisé entre tous les utilisateurs de la nature, chasseurs et non-chasseurs. Elle souhaite diffuser dans la société les valeurs d'une conception humaniste de l'écologie et agir avec sincérité – dans le respect de la dignité de l'homme – pour l'utilisation durable des ressources naturelles.

Le Musée de la Chasse et de la Nature

Inauguré par André Malraux dans l'hôtel de Guénégaud (monument historique du XVII^e siècle construit par François Mansart) le 21 février 1967, le Musée de la Chasse et de la Nature a été étendu en 2007 à son voisin, l'hôtel de Mongelas (XVIII^e siècle). À la faveur de cette rénovation et de cette extension, le Musée « expose » le rapport de l'homme à l'animal à travers les âges (de l'Antiquité à nos jours) et s'appuie sur les exceptionnelles collections d'art ancien, moderne et contemporain réunies par les fondateurs et sans cesse augmentées depuis près d'un demi-siècle. Musée privé, il bénéficie de l'appellation « Musée de France » octroyée par le ministère de la Culture.

Depuis juillet 2021, après deux années de travaux, le musée a enrichi son parcours avec la création de six nouvelles salles traversant les deux hôtels de Guénégaud et de Mongelas. Avec 250 m² supplémentaires, le Musée offre aux visiteurs un meilleur confort de visite, une collection déployée dans un nouvel accrochage, de nouveaux espaces pour les expositions temporaires. Mansardé, le nouvel étage aborde – à travers l'art contemporain et les collections patrimoniales – différents thèmes comme la relation entre l'homme et le vivant, en privilégiant une approche artistique et émotionnelle. Le rez-de-chaussée comprend désormais un accueil plus spacieux et de nouveaux espaces dont une librairie-boutique.

Le parcours des collections permanentes

Réunion d'œuvres d'art (peintures, dessins, sculptures, tapisseries, céramiques, meubles, installations, photographies, vidéos...), d'armes, de trophées, les collections permanentes sont présentées dans une muséographie originale associant les œuvres à des animaux naturalisés et à des éléments de médiation. Conçu comme un belvédère ouvrant sur l'espace sauvage, le Musée permet d'appréhender – en plein Paris – l'animal dans son environnement. Cette proposition est fidèle à l'esprit souhaité par les fondateurs, celui d'une « maison d'amateur d'art ».

Les expositions temporaires

Renouvelées deux fois par an, accessibles à tous les publics, les expositions temporaires donnent un éclairage particulier et complémentaire sur les collections permanentes. Si elles contribuent à enrichir le rapport de l'homme à l'animal, en faisant appel au concours d'artistes de notre temps (sollicités individuellement ou de façon collective), certaines d'entre elles permettent aussi des mises en perspective à la fois historiques et artistiques. À la faveur des expositions, une proposition culturelle spécifique est faite aux publics (individus, groupes, familles, scolaires).

La programmation culturelle

Née du souhait de fidéliser et de faire se croiser les publics, la programmation culturelle du Musée est protéiforme : visites, ateliers, conférences, cycle des nocturnes du mercredi soir, colloques... Le Musée mène en outre une active politique de partenariats scientifiques, à travers des commissariats d'exposition, des prêts d'œuvres, des publications et des colloques.

Centre de documentation

La bibliothèque de la Fondation François Sommer et le fonds documentaire du Musée de la Chasse et de la Nature constituent un centre de documentation unique sur l'œuvre de François et Jacqueline Sommer, l'art animalier, la cynégétique et la pensée environnementale contemporaine. Archives, ouvrages anciens et actuels, catalogues de collections et d'expositions, revues et photographies sont accessibles sur rendez-vous aux étudiants et aux chercheurs.

Renseignements :

documentation@fondationfrancoissommer.org

Association des Amis du Musée de la Chasse et de la Nature et de la Fondation François Sommer

L'association réunit les personnes désireuses de participer à la vie du Musée et aux manifestations culturelles qu'il propose. Elle organise à l'intention de ses membres un programme d'activités régulières (conférences, spectacles, visites, voyages et excursions). Les membres sont tenus informés du programme culturel et sont invités aux expositions temporaires. Ils bénéficient de conditions privilégiées d'acquisition des publications du Musée.

Cotisation simple : 60 €

Cotisation double : 80 €

Cotisation jeune (- 35 ans) simple : 30 €

Cotisation jeune (- 35 ans) double : 40 €

Les cotisations des membres contribuent à enrichir les collections du Musée.

Demande d'adhésion à adresser à :

Association des amis du Musée

de la Chasse et de la Nature

60, rue des Archives – 75003 Paris

Tél. 01 53 01 92 40

amis@fondationfrancoissommer.org

Cet été : Carte blanche à Plonk & Replonk – Bébert



↑ La Chasse aux sorcières © Plonk & Replonk-Bébert

4 JUIN AU 22 SEPTEMBRE 2024

Dans le cadre des Jeux olympiques à Paris, le Musée de la Chasse et de la Nature invite le collectif suisse Plonk & Replonk – Bébert à un « parasitage » des collections autour du thème du sport. Fidèle à son pas de côté, le musée a souhaité insuffler à la programmation des Olympiades Culturelles une dose d'humour et de poésie surréaliste.

L'invitation comprend deux volets : une installation dans la cour du musée revisitant les podiums sportifs, puis un parcours dans les collections permanentes du musée.

Dans la cour du musée, c'est un tout nouveau terrain de jeu – de sport – qui prend forme. Une vaste installation métamorphose cet espace en un podium sportif réinventé, invitant les spectateurs à questionner la notion de victoire. Le premier est-il véritablement le seul à mériter sa place en haut du podium ? Et que dire du quatrième, qui manque de peu la consécration ? Ne mériterait-il pas lui aussi une part du triomphe ?

L'invitation faite à Plonk & Replonk – Bébert se poursuit dans les salles du musée où une vingtaine d'œuvres viendront « parasiter » les collections permanentes. Dans ce grand cabinet de curiosités, ces créations empreintes de fantaisie mais aussi de poésie surréaliste poussent les visiteurs à s'interroger sur le concept de victoire et de mérite, tant dans le monde du sport que dans notre quotidien.

Avec le soutien de Présence Suisse et de Pro Helvetia
Cette manifestation bénéficie du label Olympiade Culturelle





CHAMPIONNAT DE CALCUL MENTAL



HORAIRES

Ouvert du mardi
au dimanche
de 11H à 18H
(dernier accès 17H30)



Nocturnes le mercredi jusqu'à
21H30 (dernier accès à 21H)
sauf juillet et août



Fermé le lundi
et les jours fériés

TARIFS INDIVIDUELS

PARCOURS PERMANENT ET EXPOSITION TEMPORAIRE

Tarif plein : 13 €
(+0.50 € frais réservation en ligne)

Tarif réduit : 11 €
(+0.50 € frais réservation en ligne)

Tarif senior (+ 65 ans) : 11 €
(+0.50 € frais réservation en ligne)



HORS PÉRIODES

D'EXPOSITIONS TEMPORAIRES

Tarif plein : 11 €

Tarif réduit : 9 €



ÉVÉNEMENTS EN NOCTURNE

Tarif unique : 5 €
(+0.50 € frais réservation en ligne)

Sauf mention contraire



GRATUITÉ

Pour les moins de 18 ans
et les bénéficiaires du revenu
de solidarité active.

Premier dimanche
de chaque mois.



BILLETTERIE EN LIGNE

WWW.CHASSENATURE.ORG

ACCÈS

62 rue des Archives
75003 Paris



Métro :
Hôtel de Ville (ligne 1),
Rambuteau (ligne 11),
Arts et Métiers (ligne 3, 11)



Bus : lignes 69, 29 et 75



Le musée est accessible
aux personnes
à mobilité réduite.

CONTACTS

Tél. 01 53 01 92 40
musee@fondationfrancois-sommer.org



SERVICE DES PUBLICS

Renseignements
et réservations de visite :
visite@fondationfrancois-sommer.org

Tél. 01 53 01 92 40



RELATIONS AVEC LA PRESSE

Alambret Communication
Hélène Jacquemin
helene@alambret.com
Tél : 01 48 87 70 77 – 06 24 70 23 15
www.alambret.com



COMMUNICATION

Benjamin Simon
Responsable de la communication
Musée de la Chasse et de la Nature
b.simon@fondationfrancoissommer.org

SITE INTERNET ET RÉSEAUX SOCIAUX

www.chassenature.org
www.fondationfrancoissommer.org

 Musée Chasse Nature

 museechassenature

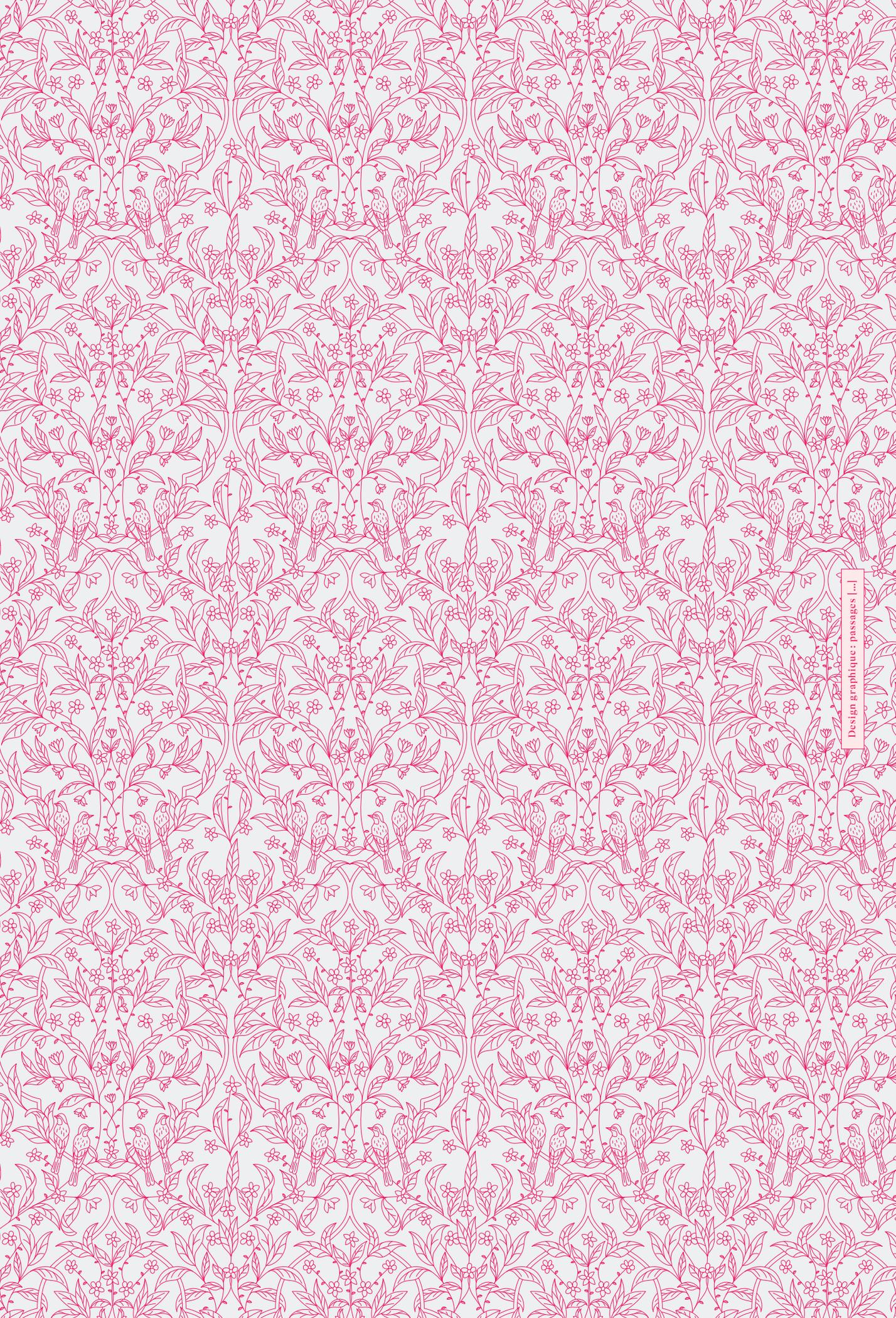
 Chasse Nature

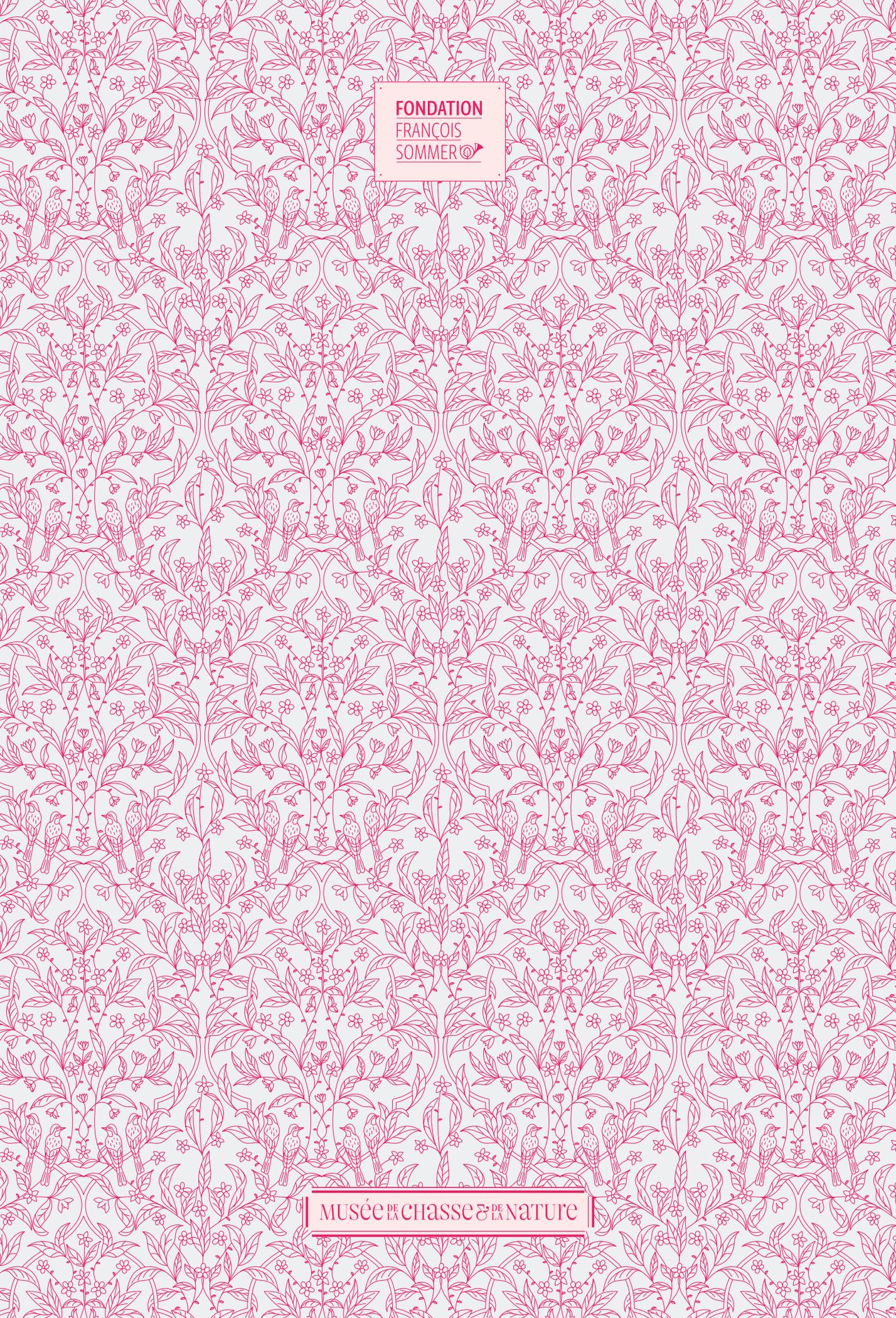
 Fondation François Sommer



LES VISUELS
DESTINÉS
À LA PRESSE
SONT DISPONIBLES
SUR :
[WWW.CHASSENATURE.ORG/
PRESSE](http://WWW.CHASSENATURE.ORG/PRESSE)







FONDATION
FRANÇOIS
SOMMER

MUSÉE DE LA CHASSE & DE LA NATURE